

1932

# LE MATIN

REDACTION: rue S.-Jacques, 71a  
Téléphone M. 7309.  
ADMINISTRATION: 162 rue S.-Denis. Tél. E. 893.  
Toute correspondance doit être ainsi adressée: LE MATIN, MONTREAL.

ABONNEMENTS  
Un an... \$2.50  
Six mois... \$1.50  
On peut s'abonner au bureau, 162, rue Saint-Denis, 162.  
Téléphone Est 893.

Redige en Collaboration.

POLITIQUE ET LITTERAIRE

Je suis un chien qui ronge l'os.

Vol. II—No 2

MONTREAL, SAMEDI, 4 FEVRIER 1922

Le Numéro 5 sous

## L'amitié anglaise

On se rappelle la bombe jetée par le chef de la délégation navale à la Conférence du désarmement, lord Lee of Fareham, A. M. Sarrault qui refusait d'accepter pour la garde des côtes et de l'empire colonial français une flotte digne du Guatemala, le noble lord demanda hautainement d'expliquer certain article de revue où le grand état-major de la marine française, par la plume d'un de ses attachés, le capitaine Cardex, avait, disait-il, préconisé l'emploi de tactiques sous-marines allemandes par la France contre l'Angleterre. La question — aussitôt répétée dans le monde entier par le bureau de presse de lord Riddle — était si grave, si imprévue, impliquait une affirmation si énorme, que M. Sarrault en resta stupéfait. On se mit par câble à la recherche de la vérité. Il se trouva que le capitaine Cardex, n'était pas un attaché du grand état-major, mais un officier de marine comme il y en a des milliers en France... et en Angleterre, c'est-à-dire libre de traiter à son gré dans la presse, sous sa responsabilité personnelle, la question des armements navals. Il se trouva aussi — et cette circonstance est d'un grand bout la plus péremptoire — que les paroles attribuées au capitaine Cardex n'étaient PAS DE LUI, mais d'un écrivain allemand qui avait cité à seule fin d'illustrer le point de vue de l'ennemi d'hier et de demain. Il est bien à présumer que le gouvernement français ne fut pas lent à rétablir les faits, mais il ne nous souvient pas que le lord Riddle ni les multiples correspondants de la presse canadienne à Washington, qui n'auraient pas dû laisser aller le faux, aient laissé ar-

## Il a raison

J'ai rencontré hier, un de mes bons amis, que je ne vois que trop rarement, car il est délicieusement neurasthénique; il broie du noir même en dormant. Quel fut donc mon étonnement lorsque je l'aperçus, d'assez loin, avec son chapeau joyeusement incliné sur l'oreille, et qui lui donnait un air naïvement cascadeur.

Sa canne qui, généralement, erre lamentablement à son côté, virevoltait dans l'atmosphère en moulins gracieux et compliqués. Il me reconnut, s'approcha de moi à pas gigantesques et me dit à l'oreille:

— Ça vient! Ça vient!

— Qui! Ta folie complète!

— Mais non, gros serin, mais pense un peu: Les loyers augmentent énormément; les salaires baissent ou mollaissent, quand il y en a, des salaires; les affaires sont volontairement maintenues dans un saumâtre marasme; les oeufs strictement frais, achetés à la caisse, à raison de 30 à 35 cents la douzaine, se vendent 60 ou 70 cents, quand ils n'ont encore que 3 ou 4 mois de *storage*; on meurt de la tuberculose avec un entrain remarquable et les fenêtres dites à guillotine dont la partie supérieure est fixe, sont toujours tolérées puisqu'elles rendent l'aération presque impossible; les gros poissons ne paient pas de taxes sur leurs chétives propriétés, mais les citoyens utiles, ceux qui ont femme et enfants et qui travaillent ou tentent de travailler 6 jours par semaine, paient des taxes toujours plus élevées; le peuple s'entête à exiger des échevins des qualifications formidables, comme si la fortune donnait de l'intelligence, alors qu'elle ne procure trop souvent qu'un vaniteux égoïsme; la syphilis se propage amoureusement, va tacher même des fronts augustes et on s'obstine à disperser aux quatre coins de la ville des maisons dites closes, parce qu'elles s'yuvent à tout venant; des instituteurs qui ont fait un peu de latin et un peu plus d'arithmétique restent chargés d'apprendre à nos enfants les matières qu'ils ignorent à peu près, et ceux d'entre eux qui sont célibataires tentent de leur apprendre à être de bons pères de famille. Les bonnes institutrices qui n'ont rien appris du tout, apprennent aux demoiselles du monde à faire de la peinture sans avoir appris le dessin. Nos fameux fins limiers courent toujours sans s'arrêter, sur des pistes infinies à la poursuite de messieurs les assassins qui, tout en prenant leur apéritif, les regardent comiquement.

Tu vois bien, ça vient, ça vient! Oh! ça va mal, ça va très mal!

— Mais que vient-il donc?

— La neurasthénie générale, l'asphyxie cervicale, engendrée par la Veulerie non moins générale que cervicale. Alors tout le monde devenant neurasthénique, moi je deviens joyeux, guilleret, folichon. C'est dans mon rôle!.. Ah! ça va très, très mal! Allons! ça va bien!..

Et sur un moulinet de sa canne, comme un tambour major il s'en fut... sautillant allégrement.

DYSCOLE.

## BILLET DE MANCHE

### Chez les bégues

Dans les salons de Mme X... On se donne même assez de mal pour réformer la nature d'inaction féminine, un explorateur, retour du Nord, racontait les faits suivants:

Dans le Nord de l'Océan Pacifique il est une île, assez grande ma foi, qui a été longtemps considérée comme à peu près déserte, mais qui commença à se signaler à l'attention des puissances mondiales. C'est le jout, si l'on peut dire, d'une coutume réellement bizarre. On y élève des bégues.

On se donne même assez de mal pour réformer la nature et faire de jeunes qui parlent bien de bégues, ce à quoi on ne réussit pas toujours; mais enfin, ils arrivent à bégayer passablement.

L'origine de cette coutume est très simple. Il y a environ 300 ans un navire échoua sur les côtes de cette île sur laquelle l'équipage trouva un refuge. Parmi les matelots, illettrés évidemment, se trouvait un bégue qui remplissait à bord du

voilier les fonctions de cuisinier. Il savait lire, écrire, mieux que le capitaine disait-on, et même compter. C'était un type très fort physiquement, débrouillard, dont on ignorait et l'origine et le passé, ce qui importait peu alors. Il fut chargé de surveiller les naufragés, malgré le capitaine du bord qui perdit sur terre, non seulement le prestige qu'il avait sur mer, mais bien autre chose encore, car sa femme qu'il avait emmenée subrepticement le trompa goulument avec le cuisinier devenu Chef, c'est le cas de le dire.

Un enfant naquit, qui bégaya. Grâce à l'influence et à l'ambition de la femme du capitaine, devenue celle du Chef, et ensuite celle d'autres compagnons d'exil, il fut bientôt répandu, puis admis, que le bégayement était l'indice naturel d'un cerveau destiné à la direction des affaires, au commandement, au Consulat le bégayement étant d'une aide précieuse pour trouver le biais et les mensonges dans une discussion d'affaires.

— Mais ils étaient stupides vos naufragés! dit un député présent.

— J'avoue, continua l'explorateur, qu'ils ne faisaient pas partie de la Société Royale, mais aimer le bégayement n'est pas plus ridicule que nationaliser un défaut de prononciation comme l'espèce de zéaonisme raté qu'exige le "th" anglais... Mais laissez-moi finir...

— Depuis l'admission de cette infirmité intellectuelle dénoncée par le bégayement, puis acquise avec l'habitude — cette seconde nature — du bégayement, les bégues forment dans l'île l'aristocratie respectée, directrice, maîtresse, chargée de l'éducation, de la justice, etc., etc.

— Mais ils sont restés stupides, vos indigènes! répéta le député.

— Pas plus que nous, dit l'explorateur qui confions l'administration de nos affaires... publiques à quantité de bégueurs intellectuels et moraux.

## LOGIC.

### Menus-propos

La peine de mort. — Un député tenace avait l'habitude de demander chaque année l'abolition de la peine de mort. On ne l'écouait pas et on avait bien raison, car la peine de mort est abolie... pour les propriétaires, du moins. Tu peux, fidèle lecteur, perpétuer avec véhémence un meurtre dégoûtant, tu peux tuer ceux qui t'embêtent et même ceux qui ne te font rien du tout, à condition d'être propriétaire. La qualité de propriétaire tient aujourd'hui lieu de vertu. On dit maintenant: c'est un homme sérieux, un de nos meilleurs citoyens, il est propriétaire. Propriétaire étant devenu synonyme d'honnêteté, il est tout naturel qu'on ne pende pas les honnêtes gens et si, par aventure le proprio meurtrier exagère vraiment, on l'envoie à Saint-Jean-de-Dieu où sa famille l'entretient, comme qui dirait: aux p'tits oignons. Drôle d'époque!

Pauvre France. — Elle subit un lâchage quasi-complet de la part de ceux qui lui doivent tant. Curieux pays que la France. On l'adore quand ses enfants se font casser la figure par les autres et lorsqu'elle s'avise de réclamer les frais funéraires, ses obligés ne manquent pas de la trouver mauvaise.

Chez Kraussman. — Un Torontonien se fait conduire dans un cabinet particulier.

— Apportez moi, dit-il au garçon, un livre de fromage; non pas de ce fromage pour personnes pâles... un fromage avancé et qui pue bien franchement... tenez, du Limbourg!

— Bien, M'sieu.

— Et une bouteille de Frontenac.

— Bien, M'sieu.

Le garçon apporte le Limbourg au fond d'un plat profond dont les bords escarpés emprisonnent ce fromage à l'humour voyageuse; il débouche la bière et se retire en fermant soigneusement la porte, à cause de l'odeur.

Au bout de quinze minutes, sonnerie du client: le garçon apporte une nouvelle bouteille de Frontenac.

Au bout d'une demi-heure, même sonnerie: autre bouteille.

Même manège de demi-heure en demi-heure jusqu'à un nombre de six (petites) bouteilles; puis le Torontonien demande l'addition.

Le garçon, voyant que le client n'a pas entamé le fromage se contente de faire le compte des six bouteilles.

— Et le fromage, moy ami, vous oubliez le fromage...

— On ne le compte pas, vous n'y avez pas touché, on peut parfaitement le resservir puisqu'il n'a pas servi.

— Et qui vous dit qu'il n'a pas servi?

— ???

— Ne vous frappez pas, c'est bien simple: j'arrive de Toronto, et là-bas, nous sommes maintenant si habitués de prendre un verre dans les endroits qui sentent mauvais qu'il n'est désormais impossible de boire sans m'être, au préalable, entouré de parfums nauséabonds. Vous voyez donc que le Limbourg a servi à quelque chose. Veuillez donc, sur votre addition l'ajouter aux bouteilles...

Le garçon s'enfuit et court encore.

Chez la noblesse du pays. — La très gracieuse excellence le gouverneur général de l'île Stéphanie, vidame de l'île Ronde dont l'empire s'étend aux rochers à fleur d'eau qui servent d'oasis à quelques perches essouffées, bref, M. Alexandre Martin, vient d'annoncer au genre humain ce qu'il a fait durant les dernières lunes de son règne.

«Le devoir de la police dans les circonstances s'est bien fait. Nous avons retourné 200 personnes indésirables et fait 7 arrestations, 4 pour vols et 3 pour conduite déréglée. Vingt plaintes m'ont été faites concernant la traversée. Cent trente enfants égarés ont été remis à leurs parents et doute objets trouvés, retournés à leurs propriétaires.

«Le système de croix rouge a prouvé encore une fois son utilité à l'île. Cent huit personnes ont été pansées et ont reçu différents soins, et six ont été conduites à l'hôpital.

«Malgré la grande précaution prise par mes hommes et moi-même, je regrette d'avoir à vous dire que nous avons eu trois personnes noyées au cours de l'année.»

Le gouverneur indique aussi les travaux qu'il a entrepris pour l'entretien des chemins dans l'île, pour le blanchissage des maisons et des dépendances et des réparations faites aux vieux fort et aux autres endroits historiques de l'île. Les chemins dans l'île ont été grandement améliorés. Le rapport indique que 80 voyages d'ardoise ont été jetés sur quatre milles de chemin; 150 voyages de sable ont été étendus sur le grand chemin; de plus, le quai et la côte qui y conduisent ont été nivelés et réparés. Quant à l'entretien des chemins de l'île, les cantonniers ont balayé 40 fois le grand chemin et 10 fois les autres chemins; ils ont arrosé 22 fois tous les chemins.

Au grand nettoyage du printemps, les ouvriers que dirige M. Martin, ont ramassé les branches et les feuilles mortes pour les brûler dans toute l'étendue de l'île, qui comprend une superficie de 135 acres; ils ont émondé 400 arbres, abattu 18 arbres dangereux et coupé des arbrisseaux sur une étendue de 12 arpents.

Hercule narrant ses héros: ceux laboureurs à Omphale n'aurait pas eu d'autres accents.

Tout un peuple en délire attend maintenant le rapport de sa sérénissime seigneurie le gouverneur du Champ-de-Mars qui doit, cette année, dépasser tant par la forme que par le fond le rapport de son altesse le gouverneur du square Saint-Louis, il ne sort pas de la caverne qu'il s'est creusée sous le monument Crémazie.

Le froid l'assomme terriblement. Nous aurons son rapport l'an prochain si la température le permet.

Cette loi des faillites. — La moralité en matière de commerce devient tellement spéciale, chez les nouveaux Canadiens surtout, que les innovations apportées à notre loi des faillites sont ou ne peuvent plus malheureuses. La banqueroute a maintenant ses professionnels qui opèrent avec la désinvolture que confère la protection des lois. Loin d'être un désastre moral et financier pour ces bons apôtres, la faillite leur est gloire et profit. On ajoute un *thal* ou un *berg* ou un *vitch* à son nom, ou bien l'on se fait donner une procuration par un pickpocket quelconque et l'on repart dans les affaires. C'est ainsi que les banques

échaudées craignent de donner de l'eau aux moulins. On tuera le crédit pour quelques filous, si l'ancienne loi n'est remise en vigueur.

Contre l'introduction de l'hygiène en politique. — Les grands arguments de ceux qui réclament le droit de vote pour le beau sexe, se résument ainsi: La femme est l'égal de l'homme. Ne vous semble-t-il pas que si la femme était véritablement l'égal de l'homme il y aurait partout le droit de vote? Le malheur — ou bonheur — est que la femme n'est pas notre égale. Tout le monde est d'accord sur ce sujet: la femme d'abord parce qu'elle se croit supérieure et puis l'homme parce qu'il estime sa compagne naturelle inférieure à lui-même; donc de l'aveu général des deux parties, l'égalité n'existe pas. Qui donc est supérieur? Répondons carrément; nous le sommes!

Nous le sommes en philosophie, en art, en science, en découvertes, en musique, en invention; nous le sommes au physique et au moral. Où sont vos savants, vos sculpteurs, vos philosophes, vos musiciens, vos écrivains? Apparemment rari nantes... pour d'ailleurs confirmer la règle.

Vous aviez pourtant, plus que nous peut-être, la finesse, l'intelligence naturelle, la sensibilité, la grâce et le loisir. Il nous manque donc quelques choses et principalement les nerfs. Et vous réclamez le droit de vote, vous voulez ajouter vos vapeurs et votre hystérie à la tristesse de notre vie publique? Allons donc!

Blague à part, il est temps de mettre un frein à la fureur de ces porteurs de grosses lunettes, vieilles chippes étriquées de l'espèce méthodiste (1) pour la plupart qui harcèlent nos gouvernements de leurs jérémiades. Nous, latins, n'avons rien de commun avec ces âmes bien intentionnées, certes! mais se fatigantes! Que la brumeuse Albion, que nos sur-hommes de voisins, que nos chers seurs du Dominion octroient aux filles d'Ève le droit de voter, mon Dieu! que les regards. Les parlementaires de Québec devraient se réveiller un matin avec l'idée bien arrêtée que charbonnier est maître chez soi et que dans le Québec, nous sommes chez nous.

Ragueneau est dans nos murs. — Une cuisine savoureuse, une atmosphère pour ainsi dire, spirituelle, de la musique, des vins fins, du monde élégant, on trouve tout cela chez notre Ragueneau. Comme le faisait remarquer l'autre jour un Parisien: chez les autres, on mange; chez Ragueneau, on dîne.

Les Alternances. — Ce livre du bon poète Alphonse Beaugregard est en vente dans toutes les librairies dignes de ce nom.

Ne cherchez pas. — Les meilleurs tabacs sont chez Meunier 193 est, rue Ste-Catherine.

L'art de fausser le cœur et l'esprit. — J'extrait pour votre édification ces proses maladroites d'un journal à sensation:

«A Mouche à Feu. — J'entre de tire-d'aile dans le Royaume m'attire le feu de vos ailes. Ici je ne crains plus le froid... Vous ne vous éloignez pas?»

CILLE à Flo. — Oh! votre cœur, je le sais tendrement bon. Flo, pardonnant tout, même les trahisons et le lâche oubli. Flo, votre cœur, votre chr gros cœur, je l'aime très gros. Tendresses.

A Romance. — Ah! ah! à travers des cil... et ça y est!!

A Zoz! — Ah! Zoz! Dans l'erreur... par-dessus la tête! Cille est brune comme une "puce"! Mais ça ne m'empêche pas de vous aimer quand même. Amitiés.

A Chrysanthème. — Vous êtes contente... alors, je vous envoie encore... et encore... Contente?

A Zéphir. — J'aime qu'on me dise que je rappelle quelqu'un et surtout quelqu'un qu'on aime.

(1) Ces personnes, constantes lectrices de la Bible s'étonnent siirement de ce que Jésus-Christ n'ait pas, en élistant les douze apôtres, choisis au moins six femmes. Le Seigneur savait bien que si la femme avait été choisie selon l'ordre de Melchisédech, peu d'hommes se seraient hasardés au Tribunal de la Pénitence tant leur confiance au secret eût été médiocre.

me de toute son âme. Dites-le moi, souvent Zéphir? Promis?

A Chantecaille. — Est-ce que je reviens assez vite pour vous? Alors, très contente, Chantecaille, ma jolie?

A Hélène de Balme. — Mon bonjour affectueux.

A Patricia. — C'est gentil ce que vous me dites, merci. Du chagrin? Oh! non, votre nom me rappelle un quelqu'un que j'ai aimé beaucoup... beaucoup... c'est... beaucoup pour moi. Je garde précieusement votre amitié.

A Petite Ane. — A vous, ma chaudière... chaude tendresse.

Cette rosse de Willy disait, avec un fort accent marseillais: La littérature de ces dames laisse bien à désirer.

Devant ces déplorables co-honneries, je comprends enfin pourquoi les typographes réclament la semaine de quarante-quatre heures.

Les examens du barreau. — La terreur qu'inspire le barreau écarte forcément la critique timide. Cet ordre respectable fait et défait les lois. Les avocats mènent et c'est peut-être assez pour expliquer les splendeurs de notre régime démocratique. Les négociants de la procédure viennent de manifester la raideur... digne d'un barreau qui se respecte à l'endroit des infortunés jeunes gens qui postulent, au commencement de janvier, l'honneur de partager les grâces de Thémis. Non point qu'il existât chez ces messieurs la crainte toute épicière de la concurrence. Les examinateurs du barreau, ainsi que le déclarait jeudi un vespéral bloc-annotateur, sont des avocats de premier rang, choisis par leur collègues au barreau. On ne saurait le nier et l'effervescence indignée qui fut affichée par les candidats malheureux et même par quelques avocats (nous dirions du deuxième rang, mais il n'y en a pas) est donc injustifiable.

D'autant plus que l'examen est encore plus facile aujourd'hui qu'il ne l'était hier. Il n'est plus nécessaire, en effet, d'avoir l'esprit légal ou même de comprendre ce que l'on apprend: une excellente mémoire suffit. Quoi de plus ordinaire que la mémoire qui se cultive à l'instar de la patate et des bonnes relations?

Qui, mon ami, disais-je justement hier soir, à un abonné, jeune homme ambiteux, oui, vous n'avez pas sujet de maudire des juges intègres et surtout désintéressés. Vous êtes un âne sans mémoire et de plus un âne bête: votre ardeur à vouloir décrocher le titre d'avocat le démontre d'ailleurs lumineusement.

Une bonne nomination. — C'est celle de M. Emilien Daoust, commissaire du port de Montréal. La nomination d'un homme intelligent à une fonction publique devient tellement rare qu'il vaut qu'on s'y arrête et qu'on y applaude.

Aie! Aie! — Le Soleil (de Québec, avouons-le), appelle l'honorable Athanase David: Médecin. Il faut se défier de ces à-peu-près. Autrement qui nous empêcherait d'appeler M. Perron: Aristide-Juste, parce qu'il sait compter; M. Caron: Cincinnatus, parce qu'il met (ou ne met pas) la charrue devant les boeufs; le chef de l'opposition: Moïse, parce qu'il a sauvé ses os. Le maire: Martin, parce qu'il va toujours au moulin. L'hon. Séguin: Napoléon, parce que c'est son nom et Berthiaume: Eugène, parce qu'il n'a plus de plaisir!

Pour nos lecteurs. — Cette parole de M. Omer Héroux: Ce que nous entendons souffrir, aujourd'hui comme hier, c'est simplement le fait que, de leur seule qualité de partisans, es journaux de parti sont à peu près certains de tirer éventuellement un bénéfice pécuniaire, dont les journaux indépendants sont virtuellement exclus. D'où la nécessité, pour ceux qui croient à la bienfaisance de la libre critique, qui estiment utile sa large diffusion, d'apporter à la presse indépendante un actif concours.

LE MATIN

Mme ALBERIC MARIN

Au capitaine Albéric Marin, M. C. le *Matin* offre ses profondes sympathies pour le rôle qu'il vient d'éprouver dans la personne de son épouse, née Germaine Roy.

## La sacrifice

Le passé me disait: laisse là cette femme  
Sinon tu connaîtras le dégoût de mentir,  
L'abjection de la querelle et du faux drame  
La lutte entre l'esprit et la chair, qui réclame,  
Et jusqu'aux bas calculs pour la faire souffrir.

Ton âme qui pour cloître a besoin de pensée  
Et cherche en l'appelant, du mot bonheur, son pain,  
Ton âme qui respire autour de toi, forcée  
De vivre en cet infect marécage enfoncée  
Le gonflera d'un suc violent et malsain.

Chasse au loin cet amour, ce qu'il en reste encore.  
Qu'importe si l'espoir d'un autre meurt par toi!  
L'homme n'a pas pitié du bétail qu'il dévore,  
La pensée au seul prix du malheur s'élabore:  
Pour sustenter ton âme: immole, c'est la loi.

Je dis alors à mon amie: Adieu, ma chère,  
Désormais nous irons un chemin différent;  
Et comme elle ignorait ce qui put me déplaire  
Et me voyant toujours fidèle et sans cotère  
Elle ne comprit pas et s'en alla pleurant.

Pendant que sa douleur hantait ma solitude,  
Que le désir cloître me brûlait de nouveau,  
L'acte oruel ayant fojetté mon aptitude,  
J'écrivais un poème ardent, sincère et rude,  
Et, richement payé de larmes, il fut beau.

Alphonse BEAUREGARD.

(des Alternances qui viennent de paraître.)

## Chronique théâtrale

Les Roses rouges, pièce en 3 actes de Romain Coolus.

Ce qui m'empêche de trouver de l'originalité dans "Les roses rouges", c'est le nombre incalculable de pièces portant la même facture, ayant la même marche, les mêmes idées, et qui inondent la production théâtrale depuis une dizaine d'années. Romain Coolus, avant d'aborder le théâtre, enseigna la philosophie. Il dut s'en souvenir lorsqu'il écrivit cette pièce, jouée à Paris, en 1913. Les personnages s'animaient en longs dialogues. Le mari est avant tout un philosophe, un homme d'un hérosisme touchant, un mari qui a pitié et qui pardonne. La femme est un être faible, irresponsable.

Romain Coolus s'alimente aux mêmes sources que Bataille. Il est un peu moins passionné: c'est une passion qui réfléchit. Pour Bataille, le triomphe du cœur et des sens est un thème cher; pour Coolus, ce triomphe est extraordinairement raisonné. On peut dire que toutes les pièces de Romain Coolus ont été écrites pour aboutir au "pardon". La scène du pardon, qui est ordinairement la dernière de la pièce, est traitée par Coolus avec la maîtrise d'un virtuose. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Cependant, si l'on ne doit pas songer à renouveler la revue, Lucien Boyer devrait songer à renouveler son répertoire de chansons. Nous aurions souhaité entendre autre chose que ce que le joyeux chansonnier exécute depuis son concert au théâtre Saint-Denis. Et s'il est des couplets dont on ne se lasse pas, il en est des nouveaux qui ne pourraient manquer d'ajouter un certain intérêt à la revue et nous faire croire que l'esprit inventif de Lucien Boyer ne se laisse pas mollement endormir par le succès!

De décors, il n'y en avait point dans cette revue: car je ne peux appeler décors les misérables toiles peintes qui encadraient les tableaux. La revue étant avant tout un prétexte à costumes et décors somptueux, il y avait lieu de s'étonner de l'indigence lamentable... du prétexte! Les artistes du théâtre Canadien ont bien voulu, pour la circonstance, se transformer en "cabots de café conc". Je ne crois pas exagérer la louange en disant que Vallée a fait un Turc très réussi et que Mlle Duiz possède d'une très jolie voix. Miral, dont les compositions sont toujours réussies, s'est fait applaudir par le naturel de son jeu et l'inimitable fantaisie de ses trois caricatures.

Henri LETONDAL.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Le concert que donne Lucien Boyer, au second acte de sa revue, ne manque pas de piquant, accompagné au piano par M. Dupil, le chansonnier parisien dépensé toute la verve et l'esprit dont il dispose. Il chante son répertoire, dit un monologue, improvise une chanson dont les rimes lui sont suggérées par le public. Sa manière de détailler la chanson est intéressante. Tantôt, c'est un éclat de rire qu'il ébauche en chantant, un jeu de mimique, un geste grotesque; tantôt, c'est un retard dans la mélodie, un pianissimo expressif, ou bien la mesure brusquement accélérée; enfin l'art de dire la chanson d'une façon personnelle.

Chronique littéraire.

LES ALTERNANCES

Par Alphonse BEAUREGARD

Plutôt que les Alternances, j'aurais le goût d'écrire sur les critiques qu'en ont faites M. Barbeau et M. Grignon...

"Des suppliques montaient qui le faisaient sourire. Il s'assit en songeant au chemin parcouru..."

M. Barbeau ne croit même pas que M. Beauregard soit un poète, et sans doute est-ce la pire critique qui puisse être faite d'un monsieur qui écrit des vers...

Je ne discute pas la pensée; mais l'inspiration est haute, et le vers large.

Après avoir écrit ce qui précède, j'ai relu le volume de M. Beauregard et j'avoue que je suis beaucoup mieux disposé, et moins indécis...

M. Beauregard est un poète cérébral, surtout cérébral, il l'avouera lui-même, et ses réussites il en est redoutable...

M. Grignon loue M. Barbeau, ne cache pas leurs opinions sous des articles poliment ironiques; ce sont deux écrivains qui ne craignent ni le mot osé, ni l'épithète risquée.

Pour ma part, j'aimerais mieux, comme M. Beauregard, ressembler à un Vigny qu'à Musset, avoir écrit la Maison du berger que Rolla...

Et voilà que n'étant ni de l'un ni de l'autre, tout en étant de l'avis de tous les deux, je viens dire ce que je pense des poèmes de M. Beauregard.

Non, M. Beauregard est un violent; il n'est pas un écrivain; mais il est un violent. Et c'est précisément pourquoi il est si calme: passion concentrée.

Je suis bien embarrassé, et ma critique, forcément modérée, fera pierre figure à côté de leurs pages violentes. Je serai l'entre-deux, le partisan du juste milieu, enfin le bourgeois du philistin. J'en rage, mais, puisque, des poèmes de M. Beauregard, j'en aime quelques-uns, et j'en déteste, d'autres...

C'est un violent. Comme tous les violents, la délicatesse, la naïveté, l'esprit, ce n'est pas son affaire. Evidemment que parfois... mais le plus souvent...

Enfin, puisqu'il le faut, faisons de la critique modérée. J'écris donc bien honnêtement, bien impartialement cet article sur les Alternances.

Une partie de son recueil est intitulée calme, le calme d'une âme violente: c'est la plus médiocre. Oh! très soignée, évidemment: M. Beauregard est un méticuleux. Mais quel paysagiste, mon Dieu, que M. Beauregard! Ses descriptions sont géométriques (un lac ici, là-bas, une montagne, au milieu du lac; un île); on dirait une indication de décor pour une correction impeccable; malgré le mouvement assez vif; vers d'honnête professeur de rhétorique:

...vallée aux lignes sobres, où dort le fleuve bleu, Voici les monts pointus qui l'ornent de dentelle, Les toits rouges fuyant vers l'est, où l'on démêle De grands pics nébuleux.

Que voulez-vous? M. Beauregard n'est guère musicien ni coloriste. Il est parfois musicien et coloriste, puisqu'il est un poète, mais guère souvent. Par le menu il décrit ses émois, et parce qu'il est sincère, il nous touche. Mais les paysages, ce n'est pas son affaire, et je regrette qu'il ait empiété sur le terrain de Chopin et de Morin.

Où sans cesse l'on tourne et tourne en son cerveau La même tourterelle... O jours, soyez maudits pour cette âpre souffrance...

Un des meilleurs chapitres de son volume, il le commence par un poème de ton criard, et d'une emphase que je trouve amusante:

je ne dis pas qu'elle soit palpitante de fièvre ni brûlante de passion, mais, enfin, sous le vers un peu dur, un peu prosaïque, flambe un certain feu, et la pièce me plaît.

"Pour m'imposer à sa pitié de curieuse, Je ferais de mon corps une chose hideuse Et m'en irais mourir sur un lit d'hôpital."

Oh non! M. Beauregard n'est pas un rêveur à nacelle, et les madrigaux, il les laisse aux petits jeunes gens qui, d'habitude, se croient poètes; M. Beauregard n'est pas un exotiste, et je ne vois pas qu'il ait jamais rêvé d'autres paysages qu'à ceux qu'il a contemplés; M. Beauregard ne songe pas à des amours impossibles; il se contente du présent, il médite sur le présent, et parfois il en tire des choses délicieuses comme sa Vigile: M. Beauregard ne cherche pas les décors inconnus; il n'imagine pas d'autres souffrances que celles qu'il connaît et qu'il endure, tantôt stoïquement, et le plus souvent en geignant et criant, sa douleur n'est nullement romantique, bien qu'il lui arrive de se croire un damné, et il la trouve tout simplement dans ses amours et son angoisse métaphysique.

Et voilà comme on fait du Corneille pour salle à dissection. Et n'allez pas croire que Beauregard soit un fumiste Car plus loin il écrira Jours de souffrance qu'il ne faut pas dédaigner, Vigile que tout le monde connaît, une nocturne un peu froide, mais qui repose, et d'Impuissance que lui seul aurait pu écrire.

Et confondait la vérité d'une croyance Avec l'or, qui vaudra ce qu'on a décidé. (Cette incidente est du pur Claudel).

Si M. Beauregard consentait à s'abandonner un peu plus à l'inspiration, à travailler un peu moins (des chevilleilles et des termes imprécis, quoi que l'on fasse, il en reste toujours) personne ne serait plus rebuté

par le trop plein du vers, et par sa froideur, relative, je l'admets. Le poète des Alternances mériterait vraiment les éloges qu'a faits de lui M. Grignon, et M. Barbeau, qui, en poésie, préfère à tout la musique et le coloris, ne se poserait plus l'impertinente question: M. Beauregard est-il un poète?

Berthelot BRUNET

LE THEATRE

M. Henry Kistemaeckers s'est fait dernièrement l'apôtre du mélodrame. Avec la Passante représentée à Montréal pendant la semaine du 4 décembre 1921, il a conquis la foule, "miroir infallible", la foule qui dit avec Musset et lui: Vive le mélodrame où Margot a pleuré!

On ne sait pas lequel des trois a raison: la foule, Musset ou bien Kistemaeckers. On sait cependant que M. Kistemaeckers, poussé à bout par la majorité des critiques parisiens, a défendu vivement, un peu trop vivement peut-être, ses opinions dans un journal du matin. L'auteur de la Flambée—cette pièce que tout Montréal sait par cœur—déclare son amour pour le mélodrame et réclame le respect pour la bonne vieille formule chère à Decourcelles et Alexandre Dumas père. L'enthousiasme de M. Kistemaeckers exagère à plusieurs reprises, et notamment lorsqu'il écrit: "Phèdre n'est qu'un fait divers stylisé par Racine!"

Avouons que M. Kistemaeckers "ambitionne sur le pain béni"! Car, s'il se donnait la peine de relire attentivement l'histoire de l'épouse de Thésée, il constaterait que Racine s'est appliqué surtout à peindre les tourments, les états d'âme de Phèdre, et que les événements, sauf la mort d'Hippolyte, prennent peu de place dans la tragédie.

Quant à La Passante, c'est un mélo agrément, selon la tradition, de coups de revolver, d'assassinats, de carnage et de sang. A l'encontre de Racine, M. Kistemaeckers se préoccupe peu de la psychologie de ses personnages. Il mène l'atmosphère, avec le "métier" qui le caractérise. Il jette dans le tourbillon d'événements extraordinaires, deux êtres qui font partie de tous les mélodrames connus: un savant français et une princesse russe. L'auteur n'a pas voulu nous les faire connaître d'avance, il n'a rien ajouté à leurs traits caractéristiques. La Passante manque totalement d'originalité et c'est moins qu'une œuvre d'art: c'est une pièce banale. Il y a dans les trois actes de La Passante un abus manifeste de "ficelles": tout d'abord l'escalier dérobé par lequel s'enfuit le chimiste français Latencac. Il est assez difficile de s'imaginer comment Latencac peut échapper à la police russe par un truc aussi évident, se promener ensuite dans les rues, épouser la princesse Macha et s'enfuir avec elle dans un convoi de prisonniers! C'est un mystère dont l'auteur garde pour lui la solution, "un mystère à traduire en mots inconsistants", disait Albert Samain! La princesse Macha, un peu plus tard, passe la Manche en aéroplane pour obtenir certains documents et permettre à Latencac de démasquer un député. Nous sommes heureux de constater que la princesse a fait le voyage sans encombre pendant neuf représentations! Il y a aussi de nombreuses scènes au téléphone qui puent l'artifice à plein nez, et un coup de poignard qui permet à Macha de mourir dans les bras de Latencac et à l'auteur de terminer la pièce par un coup de théâtre. Il faut reconnaître cependant l'habileté de M. Henry Kistemaeckers et sa façon très personnelle de "dramatiser" un fait divers.

Si M. Kistemaeckers me demandait un jour comment fut interprétée sa pièce à Montréal, je lui dirais à peu près ceci: "Votre chimiste français fut joué par Lombard qui nous fit admirablement comprendre toutes les privations dont avait souffert le personnage durant sa longue captivité en Allemagne. Votre Macha (ma chère!) trouva des accents nouveaux en Germaine Véry: elle était de toutes les Russies, mais surtout d'une Russie affreuse où les gens se disent bonjour sur le ton de: "à l'assassinat!... Tous les autres personnages étaient tenus par des russes du même calibre et des français du genre de Latencac. C'est une façon de vous dire, cher monsieur, que votre pièce fut jouée en suivant consciencieusement la tradition mélodramatique."

Il y avait autrefois à Montréal un directeur de théâtre qui jouait la Flambée aussitôt que commençait à paraître les feux de son succès. Mais il y a pression favorable avaient produit sur le public les amours bolcheviques de Macha, princesse russe, et de Latencac, savant français (auquel, selon M. Kistemaeckers, nous

devons la découverte de la méthode curative du cancer!), le Théâtre Canadien mit à l'affiche, une semaine plus tard, l'Exilée de M. Kistemaeckers, encore. (Avez-vous remarqué combien cet auteur, de même que Bernstein, affecte les titres brefs de quelques lettres: la Flambée, l'Exilée, le Passant, l'Occident, l'Instinct?) C'est nous donner une piètre idée du talent de M. Kistemaeckers que de nous faire entendre une de ses plus mauvaises pièces; et c'est vouloir faire accomplir à l'auteur un véritable tour de force que de le présenter deux fois de suite devant l'opinion. Avec des comédies, fussent-elles médiocres, l'auteur peut encore plaire au public sans le lasser. Mais avec deux mélodrames dont le second, l'Exilée, est un "horrible mélange" de tous les genres, il est impossible de ne pas succomber à la monotonie. M. Kistemaeckers n'a pas fait exception.

La nouvelle année devrait nous faire bénéficier d'un meilleur choix de pièces et d'une interprétation moins criarde. Certaines pièces ont servi de prétexte à une déclamation tapageuse et barnumescque: on aurait cru assister à un concours de témoins. Edmond Séé a eu raison d'écrire: "Trop longtemps on nous a persécutés avec le théâtre: art synthétique, c'est-à-dire dire dans la violence, et tout cris! Assez de cris!"

— Sir Frederick Williams-Taylor, Administrateur-Général, à l'Assemblée annuelle de la Bank of Montreal.

Advertisement for Bank of Montreal featuring a large illustration of a classical building facade with columns and a pediment. Text includes 'PETITS COMPTES', 'BANK OF MONTREAL', and 'ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS.'

Henri LETONDAL.

BROWNING

Une boutique d'armurier; à gauche, un comptoir sur lequel sont appuyés des crosses et des canons de fusils démontés. Derrière le comptoir, une vitrine décorée de boîtes de munitions à étiquettes polychromes et de pièces à fauces.

Le Pâle Voyou, entrant. — "Bonjour, M'sieur!" L'Armurier, en blouse noire, derrière son comptoir. — "Bonjour monsieur! Qu'y a-t-il pour votre service?"

Le Pâle Voyou, qui prend l'arme et l'examine. — "Vous n'auriez pas quelque chose de mieux? Je voudrais une arme absolument sérieuse, qui abat le son homme à tous les coups."

L'Armurier, en sortant un autre. — "Je vois ce qu'il vous faut. Voici un article parfait. Monsieur, je dois vous prévenir que c'est un peu cher: cent trente-deux francs quatre-vingt-dix, taxe de luxe comprise."

Le Pâle Voyou, qui ouvre la boîte et en sort des cartouches brillantes qu'il introduit dans le chargeur. — "Vont-elles bien?" L'Armurier. — "Mais certainement, Monsieur. Vous voudrez bien remarquer que la douille et les balles sont nickelées, ce qui en assure l'excellente conservation."

Le Pâle Voyou, qui a fini de charger le browning. — "Ah! vraiment? (Il braque son arme sur le marchand). Et maintenant, aboulez ta caisse, ou je te crevais..."

L'Armurier, souriant. — "On me l'a déjà faite, celle-là; ça ne prend plus. Tire, mon vieux!" Le Pâle Voyou. — "Tant pis pour ta peau!" (On entend le déclin du percuteur.)

L'Armurier, toujours souriant, sortant un nouveau revolver de son comptoir. — "Voici un article encore meilleur, mais spécial pour armurier. (Il le braque sur le pâle voyou). Et maintenant comme me le fait de s'être servi d'une arme et d'avoir ouvert une boîte de cartouches constitue une prise de possession, je vous serais infiniment obligé de bien vouloir me verser deux cent sept francs quatre-vingt-dix centimes, montant de vos achats."

André-J. RENARD. Le mercure de France 15 janvier, sommaire. Gabriel Brunet: Le comique de Molière. Edme Tassy et Pierre Lérès: La cohésion des Forces Intellectuelles. Paul Morand: La nuit de Charlot-tombourg. Jacques Decourt: Poésies. René Rousseau: Marcel Proust et l'esthétique de l'Inconscient. Docteur Étienne Levrat: Le cas du macha, princesse russe, et de Latencac, savant français (auquel, selon M. Kistemaeckers, nous

LE BUCHER LITTÉRAIRE

FEUILLETS DETACHES

SOIREE DU CHATEAU DE RAMEZAY. — L'Ecole littéraire de Montréal a vu ses beaux jours. Je veux parler de 1900. A cette époque, tout le peuple est enthousiaste, tout le peuple canadien est profondément poète. Seul, Nelligan, est resté bourgeois, peut-être poète à ses heures. Mais il fallait un livre pour illuminer cette route sombre de notre littérature.

J'ai essayé de RELIRE ces soirées comiques du château de Ramezay, ces milliers de vers chevillés et romantiques, grelottant sous le Porche de la sottise. Sur dix-sept illustres qui ont collaboré à cette oeuvre (1), il n'y en a pas quatre qui écrivent un peu, soit en vers, soit en prose. On a réuni, ce semble, pour la construction de cette Tour, toutes les sottises babéliques. C'est la confusion, l'emphase, la pédanterie, l'erreur, le canadienisme ancien et moderne. Ne nous demandons plus pour quelles naives raisons les Français nous méprisent. Ils connaissent certainement la comédie de Ramezay. Car, enfin...

Pourtant, une belle chose immortalisera le purgatoire de nos lettres. Je veux parler de la préface de Gill claironnant ce mardi-gras prosodique. Un chef-d'oeuvre de balourdise dont l'accoucheur apparaît, complètement dénué d'art et de littérature.

Je rappelle pour les récoltes de demain, un paragraphe, où il est dit que l'Ecole littéraire est le temple de l'art libre et un bon endroit pour s'amuser (p. VIII): "Chacun s'empresse d'y soumettre (à l'école) son dernier travail, (celui de M. Dumont, par exemple ou celui de M. Bédard). Chacun y communique ce qui a pu l'intéresser dans la semaine, (je trouve cela délicieux)."

Après l'étude des manuscrits, vient l'heure des bonnes causeries, l'heure où les paradoxes ont libre cours (c'était généralement vers minuit, quand les membres étaient saouls de littérature et d'art); les projets se rencontrent, les chimères s'encouragent, les illusions se confondent... Ah! quand tant d'hommes sérieux s'ennuient à mourir, qu'il est doux de pouvoir s'amuser ainsi!" (Je te crois Charles; mais je connais d'autres délicieux: te lire, par exemple).

Un peu plus loin, l'énorme Gill se roule avec ivresse dans les "fleurs sacrées des bords de la Seine". Il se souvient, sans doute de Verlaine et de Procopé. Beau et tragique, il termine cette récréation par le mot célèbre: "Hardi! les amis, à l'oeuvre!" Il s'agitait probablement du creusage d'un puisard.

"Hardi! les amis, à l'oeuvre!" Voilà certes, la parole la plus caractéristique d'une époque bourgeoise. On la trouve au seuil de tous les manuels de littérature. Mais cette épigraphe dans la bouche de Gill fait éclater, comme en un feu d'artifice, la paresse héréditaire de nos écrivains.

"Hardi! les amis, à l'oeuvre!" C'est Gill qui a fait ça, lui, le plus paresseux des littérateurs, lui qui a mis, vous le savez bien, quarante ans à écrire son Cap qui ne vaut pas la colline laurentienne, décrite par le plus mou des bardes. L'Ecole littéraire a vu ses

beaux jours. Il reste maintenant à protéger les Gills actuels contre la tempête qui ouvre avec fracas, les portes de notre littérature. SCENES DE LA VIE DE BOHEME. — Condamné à mort, j'ai voulu mastiquer un chapitre des scènes de la vie de Bohème. Impossible. Je ne trouve pas l'enthousiasme d'autrefois. Décidément, j'ai perdu le goût des écritures spirituelles (!) Comment ai-je pu manger, il y a quinze ans, cette prose lourde et collante? Un livre sans idées et sans art. Puante fosse, où sont entassés depuis Murger, les universitaires, les vieillards et les vieilles filles amoureuses. Je parle donc d'un livre épouvantable. Ici et là quelques mauvais calembours, une sensibilité de sage-femme et un style de commis-voyageur. Partout un style de commis-voyageur. J'oubliais cette soit inapaisable du bourgeoisisme. Terminant cette ignominie, que la plupart des Français ont admirée lâchement, Murger, abruti, peureux et vendu, tombe dans un vrai fauteuil et salue avec satisfaction son propriétaire qu'il trouve très intelligent, noble et sublime. C'est la fin commune des idiots.

Murger a été, et il est encore beaucoup lu au Canada, les Français nous infusant leur intelligence. Les collégiens et les femmes de chambre en chaleur complètent leurs nuits avec le savonnage des scènes de la vie de bohème. Je n'exagère pas. Il y avait à Montréal, vers 1915, 16 ou 17 (une date précise entacherait trop cette histoire déjà assez triste) un endroit, une espèce de grenier, abandonné des rats et des poux trop nobles, qu'on osait appeler, un temple littéraire. Illuminée par une poésie décadente ou les idiots d'un Ghil CONNU, cette nouvelle école de l'art libre, cette IDEE groupait tous les intarissables pisse-copies de l'époque. La société était honorée particulièrement d'un sous-Fournier, espèce de hâbleur aux cheveux longs et gommeux, jeune homme extraordinaire qui glosait sur la littérature de ses camarades, tombés depuis longtemps dans une léthargie inquiétante. Ayant rencontré ce professeur de lettres, et l'ayant interrogé sur l'emploi de sa vie qui ne lui appartenait certainement pas, il me répondit avec beaucoup d'intelligence: "Tu sais, mon vieux, je m'appelle maintenant Rodolphe. Je demeure toujours là-bas, au grenier; je fais des vers; je me moque des bourgeois et des piastres". L'idiote, dont le père était millionnaire, tenait dans sa main, c'est bien main qui expliquerait bien des choses, les éternelles Scènes de la vie de bohème.

—Comment, lui dis-je, tu lis encore ça? —Comment! Mais c'est le plus beau livre du monde. Quel siècle de gloire pour Murger! Il vomissait cette stupidité en gesticulant d'une façon satanique. Je le vois encore, traînant son ambition littéraire, dans le décor d'une nuit d'octobre. Quelle guénille battue des vents et de la vie! Rien dans la voix; tout dans le geste. Murger en avait fait un maniaque.

Ce malheureux a tenté vainement d'écrire une page, même dans le style de Murger. N'a jamais lu non plus. A l'instar du démon qui avait dramatisé sa jeunesse inutile, il s'est fait bourgeois, et maintenant, il mange comme un c... ses quatre repas. Voilà bien la dernière scène de cette vie de bohème. Est-elle assez dégoûtante? C'est pourtant du Mur-

Advertisement for Dupuis Frères featuring a large illustration of a classical building facade. Text includes 'Dupuis Frères', 'LE MAGASIN DU PEUPLE', and '447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL'.

Permettez-nous de vous être utile en envoyant pour vous votre argent en Europe.

ON peut effectuer rapidement par notre Banque et à des taux avantageux, des remises d'argent dans toutes les parties du monde, au moyen de traites, de mandats-poste ou de mandats télégraphiques.

Advertisement for LA BANQUE DES MARCHANDS featuring a circular logo with a crown and the text 'LA BANQUE DES MARCHANDS'. Text includes 'Bureau-chef: Montréal, DU CANADA' and 'Etablie en 1864'.

Advertisement for H. E. Bourassa Ltée featuring a circular logo with a crown and the text 'H. E. Bourassa Ltée'. Text includes 'INGENIEUR MECANICIEN' and 'Reparations générales d'automobiles'.

Advertisement for Achetez featuring a circular logo with a crown and the text 'Achetez'. Text includes 'Vos disques et Graphophone des principaux dépositaires de COLUMBIA' and 'Canadian Gramophone & Piano Co., 248 St. Catherine E.'

LE MATIN est un organe jeune, vivant et combatif.

Il est strictement une feuille indépendante, ce n'est ni la doublure d'une autre publication, ni un journal révolutionnaire, ni même une feuille "d'affaires".

Il est surtout une tribune libre où ceux qui ont des opinions respectables sur quelques sujets pourront les exposer et les défendre sans être obligés de faire au préalable force courbettes, restrictions ou concessions.

Il ne s'adresse pas seulement à l'ouvrier instruit, au commerçant avisé et à l'industriel patriote, il est aussi destiné aux professeurs, professionnels et artistes.

LE MATIN, par le choix et la variété de ses collaborateurs domine incontestablement la presse hebdomadaire du pays tout entier.

Amis lecteurs, collaborez à cette oeuvre de bonne volonté en exigeant d'abord de votre marchand de tabac ou de journaux la vente de notre feuille.

AIDEZ A SON MAINTIEN et à son progrès en lui envoyant immédiatement votre abonnement.

TRAVAILLEZ A SA DIFFUSION parmi vos connaissances et amis. Encouragez surtout nos annonceurs.

ET VOUS ANNONCEURS, n'hésitez pas à confier vos annonces à un journal qui est lu par CEUX QUI SAVENT LIRE!

Je tombe sur cette pensée neuve, d'une force telle que mon pauvre coeur vomit toute sa misère ancienne: Page 341: "De quoi demain sera-t-il fait?" Il est difficile de rencontrer une plus douce consolation sur le chemin du Silence. Je suis guéri; je ferme les influences et j'ajoute pour la gloire d'un peuple couronné par l'Académie: "Le Démon canadien sera fait surtout des oeuvres de M. Jean Charbonneau, ce qui nous dispensera de l'enfer ou de l'hôpital académique. J'arriverai jusqu'au fond de cette âme écrivaine que l'Académie française a blessée si cruellement. Je relis M. Charbonneau. VALDOMBRE.

# Maudit d'abord par son oncle il est ensuite excommunié

Châtiment bien mérité. — Un monstre. — Leçon pour tous. — Qu'il soit damné pour l'éternité. — Le "Sauphar". — Cruel martyr de cette tante. — Les dernières nouvelles.

Tarascon, 4 février. — Une dépêche au "Journal" de Paris mande que Trotsky, cet infâme complice de Lénine, et l'âme du gouvernement des soviets vient d'être chassé de l'église israélite à la demande de son vieil oncle qui l'a dénoncé comme le

## FLEAU DE L'HUMANITE

la peste du monde civilisé, assassin, voleur, tortionnaire, usurier, bref, un bien sale individu. Ce drame émouvant s'est produit le 1er janvier, si l'on en croit les correspondants du "Daily Liar" de New-York, dans la synagogue d'Ekaterinoslav, où François-Moise Bronstein, oncle de Léon Trotsky, à la fin du service religieux s'écria: un israélite

## DEMANDE A ACCUSER

un israélite. Dans le profond silence qui suivit, on vit un vieillard à longue barbe blanche, au long caftan noir suivant l'usage des juifs d'Orient, s'avancer vers l'autel. Son compte-prêtres en main, presque aveugle, presque paralysé, des oreilles, du nez et du nombril, conduit par ses fils, ses gendres et ses petits-fils, il tint devant les fidèles et dit d'une voix tremblante: "J'apporte une accusation contre Léon Trotsky, membre de notre communauté." "Quelle est l'accusation?" demanda le rabbin. La voix du vieil oncle devint alors plus ferme et il dit: "Mon neveu Trotsky a trahi la confiance de ses ancêtres, il s'est fait notre ennemi, le fléau du genre humain, l'assassin..."

"N'en jetez plus, la cour est pleine, répondit le rabbin, ce sont de graves accusations. Quelles sont vos preuves?" Alors, François-Moise Bronstein, d'une voix perçante s'écria: "tous nos frères ici, tous les Russes, l'univers tout entier

SONT TEMOINS DE SES CRIMES. Quand le silence fut revenu, le rabbin déclara: "L'accusation est fondée. Que dois-je faire?"

François-Moise Bronstein levant le bras, et tel dans sa haine et sa foi, un prophète de l'ancien testament ou un encanteur public qui vous adure d'acquiescer sa camelotte, déclara lentement: "Je demande que Trotsky soit chassé de notre secte. J'appelle sur lui la malédiction et la damnation qui ne furent demandées, depuis le commencement du monde, que contre les ennemis de la Vérité, de la Beauté et de la Bonté, je veux pour lui la damnation

SANS REDEMPTION, ni sur terre, ni dans l'autre vie.

La congrégation se leva alors d'un mouvement unanime et dit: "Il sera expulsé! Il sera maudit! Il sera damné!" Un autre rabbin prit le "Sauphar", la trompette sacrée, et à l'est, à l'ouest, au nord, au sud, sonna et chaque fois cria: "Israël écoute! écoute!"

## Le Code criminel et la représentation non autorisée des pièces de théâtre.

Jugement de la Cour de Police, Montréal, 12 janvier 1921.

COUR DE POLICE  
Présidence de Sa Seigneurie le juge VICTOR CUSSON  
LE ROI

vs  
LE THEATRE NATIONAL, INCORPORE

Ce deuxième jour de janvier, mil neuf cent vingt-deux, La Cour, après enquête, et examen des procédures en cette cause:

ATTENDU qu'une plainte a été déposée contre Le Théâtre National Incorporé, l'accusé d'avoir, le 15 septembre, 1921, en la Cité de Montréal, représenté une pièce dramatique intitulée *Les Soeurs d'Amour* dont l'auteur est Henry Bataille, de Paris (France), et d'avoir représenté cette pièce sans le consentement écrit de l'auteur;

ATTENDU que l'accusé a plaidé en substance:  
1. Que l'information a produit à l'enquête, sans en avoir donné suffisant avis à l'accusé: (a) Une procuration de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, de Paris (France), à Louvigny de Mont-

droits d'auteur pour Henry Bataille; qu'il n'a pas été prouvé qu'Henry Bataille fut l'auteur de la pièce intitulée *Les Soeurs d'Amour* ou que son droit de propriété sur cette pièce existât au Canada; que le Théâtre National Incorporé n'était ainsi nullement tenu d'obtenir le consentement écrit de cet auteur avant de représenter ladite pièce, et qu'il a cependant établi sa bonne foi en faisant une offre de droits d'auteur audit Jules Helbronner qui l'a refusée.

CONSIDERANT que Mre Charlemagne Rodier, représentant la poursuite, a dûment signifié à l'accusé, plus d'un mois avant l'instruction de la cause, un avis de la production des documents susdits, et que la loi n'exige que sept jours d'avis avant l'instruction de la cause, un avis de la production des documents susdits, et que la loi n'exige que sept jours d'avis avant l'instruction; qu'en outre cet avis n'était point requis pour justifier la production du dépôt légal de la pièce d'Henry Bataille ou de celui de la procuration de Louvigny de Montigny, mais qu'il n'a été donné que pour prévenir toute surprise et tout retard de l'auteur;

CONSIDERANT que la procuration de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques à Louvigny de Montigny, pour toutes les fins y mentionnées, a été produite régulièrement par la poursuite sans objection de la part de l'accusé, que cette procuration n'était d'ailleurs pas essentielle à l'instruction de la présente cause, puisqu'il est loisible à n'importe qui de formuler une plainte de cette nature en se réclamant du Code criminel;

CONSIDERANT que le chancelier du consulat général de France à Montréal est venu atterrer que le certificat du dépôt légal de ladite pièce d'Henry Bataille, produit en cette cause, émane de l'Exécutif du Gouvernement français, et que ce document fait ainsi preuve *prima facie* de son contenu aux termes de l'article 1220 du Code civil;

CONSIDERANT que, même en l'absence des documents qui ont été produits, l'accusé tombait sous le coup de la prohibition édictée à l'article 508A du Code criminel qui se lit comme suit:

"508A.—Quiconque, sans le consentement écrit du titulaire du droit d'auteur ou de son représentant légal, sciemment exécute ou représente ou fait exécuter ou représenter en public, pour un profit personnel, la totalité ou une partie quelconque, faisant l'objet d'une violation de droit d'auteur, d'une oeuvre dramatique ou lyrique ou d'une composition musicale encore protégée au Canada, est coupable d'une infraction et passible, sur conviction par voie sommaire, d'une amende de \$250 au plus, et, dans un cas de récidive, de la même amende ou d'un emprisonnement de deux mois au plus, ou de ces deux peines cumulativement."

CONSIDERANT que ce nouvel article 508A, ajouté en 1915 au Code criminel avec l'article 508B qui pourvoit au démarquage des oeuvres dramatiques ou musicales, confirment tous deux le principe de l'inviolabilité de la propriété intellectuelle; que ce principe, reconnu dans notre législation domestique, est affirmé par la Convention internationale dite de Berne à laquelle le Canada est adhérent, et que les tribunaux de diverses juridictions ont à plusieurs reprises ratifié ce principe, tant en appliquant la loi domestique qu'en déclarant exécutoires au Canada les effets de ladite Convention internationale, notamment dans les causes de "Mady vs Hubert" (1906) et de "Joubert vs Géricimo" (1914);

CONSIDERANT que l'article 508A du Code criminel n'admet pas la bonne foi chez le défendeur, que le fait d'offrir à l'auteur une remise qu'il n'accepte pas ne supprime aucunement l'obligation d'obtenir son consentement; mais qu'au contraire le législateur tient ici l'auteur pour le maître absolu de son oeuvre et lui reconnaît le droit d'en autoriser ou d'en interdire à son gré la représentation, et que le particulier ou théâtre refusant de se rendre aux exigences d'un auteur possède toujours la faculté de s'adresser à d'autres auteurs moins coûteux ou plus accommodants, mais ne saurait légalement s'emparer de l'oeuvre d'un auteur qui refuse son consentement;

CONSIDERANT qu'une pièce dramatique d'un auteur étranger, comme dans le cas actuel, est protégée au Canada du seul fait que cet auteur appartient à un pays participant à ladite Convention de Berne; qu'Henry Bataille est Français et a produit son oeuvre en France qui participe à ladite Convention, laquelle s'applique au Canada comme susdit;

CONSIDERANT qu'aux termes de ladite Convention il suffit à un auteur unioniste,

# OLD CHUM

## Le tabac à fumer le plus populaire au Canada

### Le Tabac de qualité



## FACES ET GRIMACES DE LA LITTERATURE CANADIENNE

M. Jean-Aubert Loranger, de l'Ecole littéraire. Je veux analyser l'esprit de Jean-Aubert Loranger, esq., sombre fabricant des "Atmosphères". Est-ce possible? Le scepticisme, philosophie des gens heureux, entraîne ce projet d'analyse. Peut-on sensément prendre pour de l'esprit une tristesse accablante volée à Arthur Rimbaud, lequel Rimbaud le tenait de Verlaine. M. Loranger est né à Londres, probablement le 24 juin 1840 à l'époque où les fervents du romantisme étaient dans toute leur farouche tristesse. L'humble boutique où il vit le jour, située au No 1 du Air Square, regarde encore le tragique "Passeur de la Tamise" rêvant sur son socle. L'enfance de M. Loranger s'est nourrie de ces brouillards teintés de gris-verts qui ne sont pas sans charmes et sans laisser dans l'âme une profonde trace de mélancolie. Je voudrais que mes lecteurs comprennent l'influence de ce milieu ainsi que l'a dit Taine et après lui M. Montpetit, de ce milieu dont l'influence apparaît toujours dans l'oeuvre écrite. Tout est là. Seulement pour M. Loranger nous pouvons pousser plus loin cette constatation. Ses yeux, ses gestes quand il ne s'oublie pas, sa voix traînante et lugubre comme un chant de gouttières, tout en lui rappelle la tristesse de Londres. M. Jean-Aubert Loranger, est lui-même un brouillard; il personnifie si bien le Sans-joie, le Souffredouleur, le Sans-baiser dessiné douloureusement par Stenleijn. Jadis on le confondait souvent avec l'atmosphère mais aujourd'hui c'est complet. Une chose manque pourtant: M. Loranger n'a pas de

"Atmosphères" est sans contredit l'une des brochures les plus belles de notre littérature canadienne. Sa supériorité est incontestable sur plusieurs points.

- 1o Comme imprimée la brochure est imprimée en un caractère qui impressionne facilement le curieux lecteur.
- 2o Ses nombreux blancs pressés, à chaque page, invitent le bon lecteur à y déposer ses notes.
- 3o Le prologue ne commence qu'à la page onze, laissez espérer au courageux lecteur qu'il en sera bientôt à la page cinquante-neuf, car il y a une ou deux feuilles blanches à chaque chapitre et la brochure compte dix-sept chapitres.
- 4o Le patient lecteur apprendra dans "Le Vagabond", page 52, cinquième ligne, qu'un refus n'est pas toujours total.
- 5o Deux lignes plus bas, le brave lecteur apprendra également qu'on peut continuer sans avancer.
- 6o Qu'il sera surpris, le décevant lecteur, lorsqu'il découvrira dans le premier paragraphe du "Vagabond" qu'il y a quatre "que" il dans quatre lignes, qui ne nuisent aucunement quant à l'harmonie, quant à la clarté, quant à la beauté et quant à la prose.

Il y a bien des vers libres, pourquoi n'y aurait-il pas de proses libres? Le tenace lecteur peut continuer plus loin l'analyse de cette brochure mais pour ma part ce n'est pas un "refus total". En ai assez pour aujourd'hui. Oscar LABONTE. P.S.—Il est tout de même malheureux que la brochure de M. Loranger devienne un énorme seau d'eau bouillante pour nos amateurs de livres canadiens, attendu le proverbe: Chat échaudé, etc. O. L.

Bureau tél. est 9342  
**Garage Savard**  
Réparage, storage, lavage  
OUVERT JOUR ET NUIT  
CHAR DE SERVICE  
47 à 55 St-Timothée,  
(près Craig), Montréal

**F. X. LENOIR**  
MARCHAND-TAILLEUR  
161 Rue St-Denis  
MONTREAL  
DOCTEURS

Telephone Est 7580 pour consultation.

**Dr J. M. E. Prévost**  
Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.  
Spécialité des maladies aiguës et chroniques de l'estomac, des Reins de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme aussi Maladies Vénériennes et complications.  
460 Rue St-Denis, MONTREAL

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens. Fran., Angl., Allemand. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9, 731, Est 6958, 201 rue St-Denis.

Tél. Bell Est 5487  
**WILLIAM HAYNES**  
Armurier et Mécanicien  
Marchand d'Articles de Sport  
Spécialités:  
Chargement sur commande de cartouches de cal. 4 à 44.  
La célèbre poudre anglaise sans fumée.  
237 AVE HOTEL DE VILLE  
MONTREAL

AVOCATS  
**MITCHELL, CASGRAIN & Cie**  
107, rue St-Jacques.

**FERRON & CIE**  
11, Place d'Armes.

**ELLIOTT & DAVID**  
189, rue St-Jacques, ouest.

**BEAUBIEN & LAMARCHE**  
Rue Notre-Dame, 60, ouest.  
Telephone Est 2205

**JACOBS, HALL & Cie**  
Rue Craig, 87, ouest.

**PETER BERCOVITCH**  
Rue St-Jacques, 240.

**DESSAULLES, GARNEAU & Cie**  
Rue Notre-Dame, 81, ouest.

**ROLAND MAILLET**  
Edifice LA SAUVGARDE  
Main 2656

**BROWN & CIE**  
Rue St-Jacques, 148.

**FONTAINE & DESJARLAIS**  
AVOCATS  
51 St-Jacques. Tél. Main 977

**ALBAN GERMAIN, C.R.**  
92 NOTRE-DAME EST  
Tél. Main 991.

**HENRY WEINFELD**  
120, St-Jacques — Main 2396.  
Tél. Main 2287 Rés. Rockland 349

**J. E. C. DAoust**  
ARCHITECTE  
Diplôme de l'A. A. P. Q.  
successeur de GAUTHIER & DAoust  
180, RUE SAINT-JACQUES  
MONTREAL

**LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.**

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque aura lieu à son bureau principal, rue Saint-Jacques, lundi le treize février, à midi, pour la réception des rapports et états annuels et l'élection des directeurs.  
Par ordre du conseil de direction.  
A. P. LESPERANCE,  
Gérant-général.  
Montréal, le 12 janvier 1922.

Province de Québec,  
District de Montréal  
COUR SUPERIEURE  
No 1287  
CHRIS MARSHALL, des cité et district de Montréal, cordonnier  
Demandeur,

contre  
FLORENCE SPRINGER, épouse commune en biens de C. Marshall, et ledit Marshall pour autoriser son épouse aux fins des présentes, aussi des cité et district de Montréal,  
Défenderesse.

Il est ordonné à la défenderesse Florence Springer, de comparaître dans le mois.  
T. DEPATIE,  
Député-Protonotaire  
Montréal, 16 décembre 1921.

**LAVERY & DEMERS,**  
Avocats du demandeur.

Le journal le "Matin" est publié par la compagnie de publication le "Matin, limitée", ayant ses ateliers au No 71a, Saint-Jacques, et son bureau d'administration au No 162, rue Saint-Denis.

LES GENS QUI S'ENNORGUEILLISSENT DU GOUT EXACT, SE FONT UN POINT D'HONNEUR DE DIRE: **MOLSON** QUAND ILS COMMANDENT DE LA BIÈRE.

# CANADIEN PERD ENCORE

### Partie très contestée

Toronto, 4. — Le Canadien a été vaincu ici ce soir par le St. Patrick par le score de 3 à 1, dans une partie très contestée.

Le jeu fut très rapide dès l'ouverture de la première période et l'on peut dire merci aux deux gardiens de buts Roach et Vézina si aucun club ne parvint à compter.

Il en fut de même dans la deuxième période et les joueurs y allèrent encore à une allure endiablée. Des deux côtés l'on faisait des courses sensationnelles, mais toujours la défense avait l'oeil ouvert.

Ce n'est que dans le dernier quart que Randall parvint à déjouer Vézina au bout de trois minutes, mais trente secondes après, Berlinguette égalisait le score.

Noble et Denny comptèrent cependant quelques minutes plus tard et la partie se termina par le score de 3 à 1 en faveur du St. Patrick.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire: Canadien Positions S. Patrick Vézina Buts Roach S. Cleghorn " Cameron Couture Défense Stewart Lalonde Centres Noble Berlinguette A. g. Dye Boucher " Randall O. Cleghorn Subs. Stackhouse Corbeau " Denny Bouchard " Andrews Pifère " Smylie

#### SOMMAIRE

Première période Pas de points.

Deuxième période Pas de points.

Troisième période

- 1.—St. Patrick, Randall .. 3.00
  - 2.—Canadien, Berlinguette .. 3.00
  - 3.—St. Patrick, Noble .. 5.00
  - 4.—St. Patrick, Denny .. 5.00
- Score final: St. Patrick, 3; Canadien, 1.

# LES SENATEURS SONT PIS QUE DES ENFANTS

### Leurs tactiques ne se rencontrent même pas chez les petits clubs.

Les membres du club Ottawa de la National Hockey Association continuent toujours à remplir leur programme qui consiste à faire entendre des plaintes et des jérémiades à la suite de chacune des parties auxquelles ils prennent part. Une nouvelle d'Ottawa nous apprend que Frank Nighbor n'a pas l'os du bras droit brisé tel qu'on l'avait dit et qu'il n'y a rien de grave. Nighbor pourra jouer la semaine prochaine.

Le club Ottawa est le seul club à crier au meurtre. Quoiqu'une joute devienne un peu excitante.

Au lendemain de la partie, à en croire les gens de la capitale, Nighbor avait un os du bras brisé et ne pourrait plus jouer de la saison. Aujourd'hui, il a simplement une contusion au bras; autrement dit, il a un "bobo". On dit qu'il sera dix jours sans jouer, mais attendons-nous à le voir s'aligner sur l'équipe ces jours-ci. Nous sommes habitués à entendre les plaintes et les jérémiades des joueurs d'Ottawa.

Ils ne peuvent recevoir un coup sans qu'aussitôt, ils se croient mourants. Nous sommes d'ailleurs bien renseignés sur les petites comédies que les gens d'Ottawa ont l'habitude de jouer. Combien de fois n'en avons-nous pas vu se laisser tomber sur la glace comme s'ils étaient assommés, pour faire expulser du jeu quelqu'un de leurs adversaires, et se relever ensuite sans aucun mal, leur but atteint. Le public est au courant de leurs petits trucs et ne les prend plus au sérieux.

Les joueurs du Canadien, d'un autre côté, reçoivent toujours sans rien dire et sans pleurer, et subissent toujours sans les conséquences des coups reçus, sans se plaindre à celui-ci ou à celui-là et surtout aux journalistes afin de se faire de la réclame.

Il y a une chose à considérer: c'est qu'il n'y a qu'un club de la N.H.A. qui ait laissé la glace avant la fin d'une partie et celui-là c'est le club des pleurnicheurs.

# OTTAWA CONTINUE TOUJOURS

### Il bat Hamilton 10 à 6

Ottawa, 4. — Le club local, malgré l'absence de ses deux étoiles, Gérard et Nighbor, a remporté une victoire facile ici ce soir contre les Hamilton par le score de 10 à 6.

Les Sénateurs comptèrent quatre points dès la première période et continuèrent encore leur fracas au commencement de la deuxième quart, mais les visiteurs se réveillèrent et comptèrent quatre points à leur tour.

Cependant, le club local ne fut jamais devancé et ajouta encore quatre autres points dans la dernière période alors que les Hamilton en enregistrèrent deux.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire: Hamilton Positions Ottawa Lockhart Buts Benedict Reise Défenses Clancy Mummary " G. Boucher Maloney Centres F. Boucher Prodgers ailes gauches Bruce Arbour ailes d Broadbent Wilson Subs Graham Carey

#### SOMMAIRE

Première période

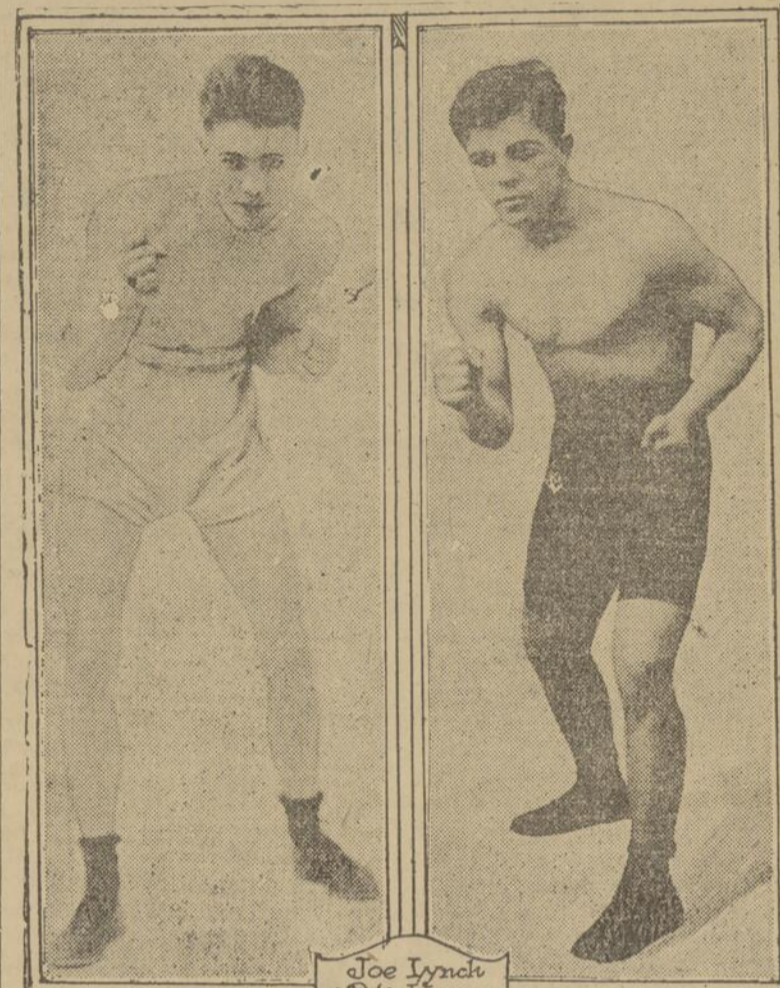
- 1.—Ottawa, Clancy .. 1.20
- 2.—Ottawa, F. O. Boucher .. 11.25
- 3.—Ottawa, G. Boucher .. 1.25
- 4.—Ottawa, G. Boucher .. 1.15

Deuxième période

- 5.—Ottawa, G. Boucher .. 3.15
- 6.—Ottawa, Broadbent .. 4.10
- 7.—Hamilton, Reise .. 3.00
- 8.—Hamilton, Prodgers .. 1.00
- 9.—Hamilton, Roach .. 1.00
- 10.—Hamilton, Reise .. 2.20

Troisième période

- 11.—Ottawa, G. Boucher .. 2.10
  - 12.—Ottawa, Clancy .. 6.40
  - 13.—Hamilton, Roach .. 2.00
  - 14.—Ottawa, Graham .. 1.05
  - 15.—Ottawa, Graham .. 3.20
  - 16.—Hamilton, Wilson .. 4.00
- Score final: Ottawa, 10; Hamilton, 6.



# BROSSEAU DONNE DE JUSTES RAISONS

### LE MATCH DESCHAMPS-GREEN

Deux séances de boxe à deux endroits différents auront-elles lieu le même soir? Nous croyons que non et la chose va certainement s'arranger car les amateurs ne sauraient où se transporter le 13 février prochain.

Eugène Brosseau vient de faire de justes remarques à l'égard de sa rencontre avec Davis.

"On trouve que j'ai battu Davis rapidement", dit Brosseau, "mais qu'on se rappelle que je n'ai pas l'habitude de donner des exhibitions, qu'on se rappelle qu'il me faut rarement dix rondes pour battre un homme. Que l'on regarde mon record, tant que amateur que comme professionnel, et l'on verra que les longs combats sont rares. A San Francisco, j'ai battu trois hommes en deux soirs, deux en trois rondes dans la même séance.

"Souvent, il ne faut qu'un coup de poing pour battre un homme. Ce coup peut être porté à la première minute du combat comme il peut être porté au bout de dix minutes ou d'une demi-heure. Ainsi lors de ma rencontre avec Bloomfield, au Monument National, j'ai réellement battu par le premier coup de poing qu'il m'a porté. Si Bloom-

field m'a battu d'un coup de poing, est-il si étonnant que j'aie battu Davis en trois coups?"

#### DESCHAMPS A UNE GROSSE BESOGNE

Oscar Deschamps, le boxeur populaire canadien-français, fera face à Andy Chaney, le 13 février prochain. Une semaine plus tard, le 20 février, Deschamps se rencontrera avec Solly Green, encore au Saint-James. Green a recommencé à s'entraîner ces jours derniers. On s'attend à un match sensationnel. Si comme les connaisseurs le prévoient, Deschamps triomphera du boxeur Juif, il se mesurera ensuite avec Johnny Dundee, le merveilleux petit boxeur italien de New-York.

Comme on le voit, Deschamps a de la besogne sur les bras. S'il ne lui arrive pas de malchance, il devrait être d'ici au printemps l'un des boxeurs les plus en vedette de sa classe.

Tommy Conway, croit que Deschamps sera bientôt au premier rang des boxeurs de sa catégorie. Il dit que ce match avec Dundee devrait être un événement mémorable vu que Dundee possède le même style que Deschamps et est aussi extrêmement rapide et agile.



# UNE NOUVELLE RENCONTRE CARPENTIER-DEMPSEY

### LES RECETTES SERAIENT ENORMES

New-York, 4. — Jack Dempsey et Georges Carpentier se sont pratiquement entendus par le ministère de leur gérant respectif, afin de se rencontrer à Londres avant l'été.

On attend que tout soit signé pour engager de très gros paris.

La part de Dempsey serait de \$200,000.

La visite de Jack Kearns à Tex Rickard a eu pour effet d'amener ce nouveau match.

S'il faut en croire les rapports d'Outre-Atlantique, les Européens ne sont pas persuadés de la supériorité de Dempsey sur Carpentier. Cette opinion prévaut surtout en Angleterre où le champion Français a toujours paru avec avantage. On croit à Londres qu'une nouvelle rencontre Dempsey-Carpentier, donnerait des recettes extraordinaires.

# ON S'ATTEND A DE GRANDS EVENEMENTS DANS LA LIGUE NATIONALE

Philadelphie, 4. — Jusqu'à cette semaine le conseil annuel de la Ligue Nationale, à New-York, promet de n'être pas dans la tradition.

On s'attend à des sensations et des personnalités et à des scandales. La grande querelle est celle du gérant McGraw des Giants de New-

York qui veut balancer le lanceur Meadows du club Philadelphie.

Les St-Louis Cardinal et le président Baker des Phillies ont précipité les choses en se chicanant entre-eux.

On s'attend à un autre grand scandale sur la question du baseball.

# Johnny Evers retournera-t-il avec les Giants?

New-York, 4. — Il est possible que Johnny Evers soit engagé par John J. McGraw afin qu'il prenne la position de "coach". Evers serait une acquisition.

# Le beau sexe sera plus admis

Cleveland, 4. — Par ordre du maire de cette ville, les femmes ne seront plus admises aux séances de boxe à l'exception toutefois des boxées qui seront données exclusivement pour le beau sexe.

# Bush ne jouera plus pour Washington

Washington, 4. — Owen Bush du club local de la Ligue Américaine sera probablement dans l'impossibilité de jouer au baseball durant le reste de sa vie à cause de trouble à sa vue.

# Mitchell en faveur de la "spitball"

Chicago, 4. — Le gérant Mitchell des Boston Braves est en faveur de l'emploi de la "spitball" dans les ligues majeures. Il croit que le pourcentage au bâton est très élevé tandis que celui des lanceurs est à la baisse. Il faut absolument agir.

# Retraite de Wilde

Londres, 4. — Jimmy Wilde le champion boxeur poids-mouche se retirera de l'arène à la suite de son combat avec Johnny Buff, le champion américain. Il est entendu que Wilde désire rencontrer Buff ici à condition que l'on fasse des arrangements pour que la rencontre ait lieu au Holland Park Hall. Wilde est fatigué de se battre mais comme Buff est un adversaire digne de lui-même il veut se rencontrer afin de sortir "en beauté" comme on dit au théâtre.

# Les "Yankees" de 1922

L'équipe champion de la Ligue Américaine comprendra 32 joueurs, qui commenceront bientôt leur période d'entraînement préparatoire à la saison prochaine. Ce chiffre est inférieur de 12 nombre correspondant de l'an dernier, à pareille époque. L'entraînement aura lieu à Hot Springs, Ark., et commencera, selon toutes probabilités, le 17 février. Voici les noms des joueurs qui composeront cette formidable équipe:

Lanceurs. — Carl Mays, Waite Hoyte, Bob Shawkey, Sam Jones, Joe Bush, Harry Harper, Lefty O'Doul, Bob Tecarr, George Quinn, James Jolly, Gormer Wilson, George Murray et B. T. Culp.

Receveurs. — Schang, Devormer et Hoffman.

Joueurs de buts. — Pipp, Ward, McNally, Scott, Frank Baker, Mitchell, McMillan, Kingdon et Glen Killinger.

Joueurs de champs. — Babe Ruth, Bob Meusel, Elmer Miller, Chick Fewster, Bobby Roth, Haines et Skinner.

# Légère différence

C'est dans un établissement où des lutteurs disputent un championnat. Le "speaker" sportif qui présente les champions et annonce les résultats étant malade, on demanda au régisseur de le remplacer, ce qu'il fit avec plus de bonne volonté que de compétence. Comme il est naturel, il avait à faire savoir aux spectateurs que X... avait tombé son adversaire par un "armlock", une prise de bras. Il comprit mal cette expression, et, très naïvement, annonça à la foule: "... vainqueur par une "enveloppe"!"

# Vente de produits laitiers

### Systèmes suivis dans d'autres pays que le Canada.

Dans une conférence sur la vente des produits laitiers, donnée dernièrement devant la convention annuelle de la société d'industrie laitière d'Ontario-ouest, le commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, M. J. A. Ruddick, après avoir souligné l'importance qu'il y a de veiller à la manutention des produits laitiers au cours du transport du producteur au consommateur, a traité ensuite des prix, de la nécessité d'obtenir de meilleurs moyens de transport et de la nature internationale du commerce. Les fluctuations de prix sont inévitables; elles ne sont pas gouvernées par la demande locale, mais par le marché mondial. Il y a un surplus dans les années d'abondance et un déficit dans les années de famine. Heureusement les conditions ne sont pas toujours semblables dans les différents pays. Tandis qu'un pays nage dans l'abondance, l'autre peut manquer de produits. C'est ainsi que les cours s'établissent sur les marchés du monde. La grande guerre a non seulement produit une dislocation du commerce dans toutes les voies, mais elle a anéanti dans certains pays l'industrie laitière et l'industrie de l'élevage; tandis qu'elle stimulait leur développement au plus haut point dans d'autres. Il est impossible de dire quand le commerce sera rétabli sur de saines bases, s'il l'est jamais, mais les conditions actuelles exigent que nous nous occupions plus que nous n'avons fait par le passé de ce qui se passe ailleurs.

M. Ruddick a expliqué le système de vente adopté dans la Hollande, au Danemark, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis et dans notre propre pays. En Hollande, le marché à Alkmaar, qui a prospéré pendant deux cents ans, est conduit par les municipalités qui prennent un quart de centin par livre pour les facilités qu'elles pouvoient. On y a conservé l'ancien et curieux système par lequel acheteur et vendeur, une fois l'affaire réglée, le signifié en se frappant les paumes des mains ensemble. Ailleurs, les ventes se font à la criée, d'après un principe nouveau. Le gouvernement hollandais exerce un rigoureux système de contrôle sur les exportations. Il y a des années, en Irlande, le marché principal était Cork et le beurre y était classé par les fonctionnaires, mais il y a maintenant un système de contrôle volontaire et le beurre de beurrier destiné à l'exportation est marqué d'une marque spéciale. Au Danemark, le principe coopératif est supprimé. Un comité établit les cours, les publie, et les contrats se font en conséquence. Il est interdit d'exporter du beurre qui ne porte pas la marque "Lur", marque nationale. Il est interdit d'exporter du fromage à moins qu'il ait au moins six semaines. Le beurre et le fromage sont tous deux classés en Nouvelle-Zélande et ne peuvent être exportés sans certificat. Les Etats-Unis excellent dans l'exportation du lait condensé et du lait évaporé, mais ils ont aussi également un gros commerce d'exportation des autres produits laitiers. Le gouvernement américain à Washington a un système de rapport très élaboré sur les marchés.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 19 janvier 1922.

Entre Marseillais: —Moi, dit l'un, j'ai pris un jour, dans un lac, un poisson qui était si gros qu'il a fallu dix hommes pour le porter!

—Ce n'est rien auprès de celui que j'ai pêché dans la Méditerranée, riposte le second: quand il a été sorti de l'eau, la mer a baissé de trois pieds!

Un examen à Marseille: —Qu'est-ce qui produit le sucre?

—L'élève ne sait que répondre.

—Allons, voyons, fait le professeur, il est inutile que vous ignoriez que c'est la canne à sucre. Savez-vous au moins ce qui produit la bière?

—Oh! oui, monsieur: c'est la Canne-Bière!

Un joyeux souvenir, qui nous ramène au temps héroïque, des années de l'armée d'Afrique:

Le général Lamoricière se promenait dans les inversions de lidah en fumant son chibouque, lorsqu'il aperçut un zouave qui frappait à grands coups de sarbe un aloès en criant:

—Ah! coquin, si tu étais le général Lamoricière...

—Eh bien! s'il était le général, qu'est-ce que tu ferais? demandait le général en s'approchant.

—Ce que je ferais? Comme c'est un bon diable, je lui demanderais une pipe de tabac.

Et il eut son tabac.

# Production des petits fruits

### Les arbustes que l'on cultive au Canada et qui commencent le gadelier (ou groseillier à grappes), le groseillier (ou groseillier à maquereau), le framboisier et la ronce peuvent être plantés en automne et au printemps.

Le Bulletin 94 qui traite des arbustes se déclare en faveur de la plantation d'automne, pourvu que cette plantation puisse être faite assez tôt pour que les plantes puissent s'établir avant que les froids arrivent. Cependant, la plantation du printemps est très sûre, mais les plants ne produisent que peu ou point la première année.

Il existe bien des variétés de toutes ces espèces de fruits et il y a entre ces variétés des différences sensibles. Dans la gabelle noire, la Kerry vient en tête de la liste pour le rendement; la même Kerry et la Rouge de Hollande sont les espèces les plus productives des dix meilleures variétés de gadeliers à fruits rouges et blancs. Parmi les groseilles, la Downing est une espèce très productive et à également le mérite d'être résistante au mildiou. Chez la ronce la Agawan cultivée à la ferme expérimentale d'Ottawa s'est montrée la variété la plus rustique et la plus avantageuse. Parmi les framboises, les Cuthbert et Herbert sont hautement recommandées. La mûre du Canada (Dewberry) et la mûre Logan sont mentionnées également dans ce bulletin, qui peut se procurer en s'adressant au bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le producteur de petits fruits devrait se renseigner parfaitement sur les maladies communes aux arbustes fruitiers et sur les insectes qui affectent ces plantes. Le bulletin contient des chapitres spéciaux traitant de ces différentes phases du sujet.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 19 janvier 1922.

Entre Marseillais: —Moi, dit l'un, j'ai pris un jour, dans un lac, un poisson qui était si gros qu'il a fallu dix hommes pour le porter!

—Ce n'est rien auprès de celui que j'ai pêché dans la Méditerranée, riposte le second: quand il a été sorti de l'eau, la mer a baissé de trois pieds!

Un examen à Marseille: —Qu'est-ce qui produit le sucre?

—L'élève ne sait que répondre.

—Allons, voyons, fait le professeur, il est inutile que vous ignoriez que c'est la canne à sucre. Savez-vous au moins ce qui produit la bière?

—Oh! oui, monsieur: c'est la Canne-Bière!

Un joyeux souvenir, qui nous ramène au temps héroïque, des années de l'armée d'Afrique:

Le général Lamoricière se promenait dans les inversions de lidah en fumant son chibouque, lorsqu'il aperçut un zouave qui frappait à grands coups de sarbe un aloès en criant:

—Ah! coquin, si tu étais le général Lamoricière...

—Eh bien! s'il était le général, qu'est-ce que tu ferais? demandait le général en s'approchant.

—Ce que je ferais? Comme c'est un bon diable, je lui demanderais une pipe de tabac.

Et il eut son tabac.

# Errata

La Direction reçoit la lettre suivante: "Ce matin, 31 janvier. — Je prie la Direction de publier les errata suivants dans son prochain numéro: Le plus aimé, etc., ligne 3: des vieillards et non les vieillards;

ligne 7: terrasses et non terrases; ligne 19: accomplissant et non accomplisait; Titre, page 2: Quatre et non Quart; Poème III ligne 1: se lève et non le lève; ligne 8: sachant et non ils savent; ligne 10: ils donnent et non ils donnet; Poème IV ligne 13: Tu étais la Prison et non dans la Prison.

Paul MORIN

## FOURRURES

C'est en février que sont lancés les premiers modèles de la saison 1922-23. Nous vous invitons cordialement à venir voir la collection présentée par notre maison.

MANTEAUX, CAPES, ETOLES ET AUTRES PETITES PIÈCES.

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée  
130, RUE SAINT-DENIS

# Cobb menace de battre le record de Honus Wagner

Detroit, 4. — Tandis que New-York surveillera les exploits de Babe Ruth, Detroit se consacrera en surveillant les prouesses de Ty Cobb.

Alors que rien ne le faisait prévoir, Ty s'est glissé dans une position où il pourra répéter les hauts faits du citoyen de Pittsburg.

Le jeune athlète est maintenant en mesure d'envoyer la balle à plus de 300 verges ce qui lui assurera pratiquement maints "home runs".

# Rickard se retirera pour avoir la paix

New-York, 4. — Tex Rickard se retirera du sport de la lutte pour avoir la paix dans le sport de la boxe.

Il est presque entendu que Rickard aurait sous-loué le Madison Square Garden à un certain syndicat pour y donner des séances de